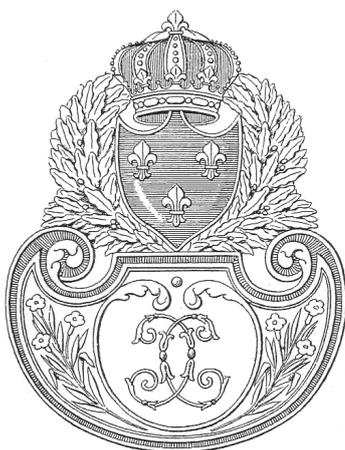


Historique de la 8^e promotion de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr (1825-1827)



Plaque de shako, modèle 1825, au chiffre du roi Charles X (deux C entrecroisés) portée de 1825 à 1830,.

Plaque en cuivre de 150 mm de haut et 120 mm de large, suivant le lieutenant-colonel **Titeux**, mais mesurée 140 mm de haut et 105 mm de large, sur une plaque elle-même.

Dessin du lieutenant-colonel **Titeux**, dans *Saint-Cyr et l'Ecole spéciale militaire en France* (Ed. Firmin Didot, 1898).

Effectifs à l'entrée

La 8^e promotion comprend deux cent vingt-deux membres*, tous Français, trente-quatre d'entre eux venant des promotions précédentes.

*La liste des membres de cette promotion figure dans l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912*.

On ne connaît pas le nom du major d'entrée.

Le premier matriculé de la promotion est l'élève officier Clément, Joseph, Léon **Le Bègue de Germiny** (1809-1881), plus tard officier d'Infanterie.

Nombre d'officiers formés

Cent quatre-vingt-sept sous-lieutenants sortent de l'Ecole en 1827 :

- seize dans la Garde du corps du Roi ;
- vingt-deux dans le corps d'Etat-major ;
- cent dix-neuf dans l'Infanterie ;
- trente dans la Cavalerie.

Le major de sortie est le sous-lieutenant Amand, Aimé **d'Erard** (1808-1876) plus tard capitaine d'Etat-major puis démissionnaire en 1830.

Trente-cinq élèves officiers ne sont pas promus en 1827 : huit décèdent à l'Ecole, neuf sont rayés des contrôles pour des raisons diverses et dix-huit poursuivent leur formation à l'Ecole.

Morts pour la France et morts en service

Quinze officiers de cette promotion tombent au Champ d'honneur, selon le colonel Jean **Le Boulicaut**, dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur* (Ed. la Saint-Cyrienne, 1990) mais seulement quatorze sont retenus ici**.

Conquête et pacification de l'Algérie :

Général de brigade J., N., Paul **de Barral**, à Bougie, en 1850.

Capitaine N. **Brosset**, à Sidi Amdar, en 1841.

Capitaine P., J., G. **de Jouvancourt-Cessières**, en 1844.

Capitaine J., A. **de Chargère**, à Sidi Brahim, en 1845.

Lieutenant G., E. **de Pontevès**, à Alger, en 1830.

À Paris :

Général de brigade Edouard, A., D., M. **Damesme**, en 1848.

Guerre de Crimée :

Général de brigade Jean, L., S., B. **Carbuccia**, à Sébastopol, en 1855.

Colonel L., A. **Cavaro**, à Sébastopol, en 1855.

Lieutenant-colonel C., M., H. **Beschart**, à Sébastopol, en 1855.

Chef de bataillon d'Infanterie J., C., S., K. **Lamarque**, à Sébastopol, en 1855.



Campagne d'Italie :

Colonel d'Infanterie M., L., Henri **de Granet-Lacroix de Chabrières**, à Magenta, en 1859.

Lieutenant-colonel Claude, Michel, Ernest **de Neuchèze**, à Solferino, en 1859.

Guerre franco-prussienne de 1870-71 :

Général de division Joseph **Guyot de Lespart**, à Sedan, en 1870.

Général de brigade Jules, M. **Ladreit de La Charrière**, à Champigny, Montmesly, en 1870.

******Le colonel **Le Boulicaut** compte parmi les morts au Champ d'honneur de la 8^e promotion (1825-27) le capitaine C., L. **Leroy**, qui, suivant l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912*, a poursuivi sa formation avec la 9^e promotion et a, de ce fait, accédé au grade de sous-lieutenant avec cette promotion. Il en fait donc complètement partie, plus que de la 8^e.

Données historiques propres à cette promotion

1) La 8^e promotion donne un certain nombre d'officiers généraux à l'armée de Terre française.

Un maréchal de France (MAR)

- **De Mac-Mahon, duc de Magenta**, Marie, Edme, Patrice, Maurice (1808-1893), MAR (Etat-major), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire.

Un général de division, commandant de corps d'armée (GDI, cdt de CA)

- **Blanchard**, Georges, Eugène (1805-1876), GDI, cdt de CA (Etat-major), grand officier de la Légion d'honneur.

Six généraux de division (GDI)

- **Béchon de Caussade**, Jean, Gérard, Louis (1809-1870), GDI (Etat-major).

- **De Castagny**, Armand, Alexandre (1807-1900), GDI, grand officier de la Légion d'honneur.

- **Guérin de Tourville**, Aimard, Jacques, Amand (...-....), GDI (Etat-major).

- **Guyot de Lespart**, Joseph, Florent, Ernest (1808-1870), GDI (Etat-major), commandeur de la Légion d'honneur, **mort pour la France**.

- **Manègue**, Aimé, Charles, François, Joseph (...-....), GDI (Etat-major).

- **Périgot**, Marie, Théodore (1807-1888), GDI (Etat-major), grand officier de la Légion d'honneur.

Deux intendants généraux (Int G) (intendants généraux de 1^{re} classe, plus tard et commissaires généraux de division, de nos jours)

- **Darricau**, Daniel, Charles, Auguste (....-....), Int G (... puis Intendance).
- **Fournier**, François, Marie, Charles (....-....), Int G (... puis Intendance).

Uniforme porté de 1824 à 1830.

Dessin de Charles Brun, tiré du livre *Le centenaire de Saint-Cyr 1808-1908* (Ed. Berger-Levrault, 1908), par un groupe d'officiers.



Quinze généraux de brigade (GBR)

- **Bernier-Maligny**, Jules, Pierre (1809-1870), GBR (Etat-major).
- **Carbuccia**, Jean, Luc, Sébastien, Bonaventure (1808-1854), GBR (Etat-major), officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut de France, mort pour la France.
- **Chardon de Chaumont**, Gabriel, Louis (1807-1875), GBR (...).
- **Damesme**, Edouard, Adolphe, Déodat, Marie (1807-1848), GBR (Etat-major), **mort pour la France**.
- **Danner**, Henri, Adolphe (1807-1870), GBR (...).
- **De Barral**, Joseph, Napoléon, Paul (1806-1850), GBR (...), mort pour la France.
- **De Cappe**, Marie, Charles, Maurice (....-....), GBR (Infanterie de marine).
- **De Taxis**, Marie, François, Adolphe (....-....), GBR (Etat-major).
- **Guérin**, Félix, Achille (1807-1876), GBR (Infanterie).
- **Ladreit de La Charrière**, Jules, Marie (1806-1870), GBR (...), grand officier de la Légion d'honneur, **mort pour la France**.
- **Lamaire**, Eugène, Paul (....-....), GBR (Etat-major).
- **Mignot de La Martinière**, Charles, Edouard, baron (1807-1885), GBR (Etat-major).
- **Penfuntenio de Cheffontaine**, Achille, Adrien, Joseph, Marie (1806-1874), GBR (Etat-major).
- **Reinaud-Boulogne de Lascours**, Hippolyte (1808-1877), GBR (...).
- **Sutton de Clonard**, Charles, Richard, comte (1807-1870), GBR (...), grand-croix de la Légion d'honneur.

Deux intendants militaires (Int M) (intendants généraux de 2^e classe plus tard et commissaires généraux de brigade, de nos jours)

- **De Coullibœuf**, Pierre, Joseph, Eléonor (....-....), Int M (... puis Intendance).
- **De Ferrière**, Jules (....-....), Int M (... puis Intendance).

Un futur général de division, commandant de corps d'armée, entré à l'Ecole avec la 8^e promotion (1825-27), a du parfaire sa formation avec la promotion suivante. Nommé sous-lieutenant en 1828, il figure parmi les officiers généraux de cette promotion. Il s'agit de :

- **Renault**, Pierre, Hippolyte, Publius, baron (1807-1870), GDI, cdt de CA (Etat-major).

2) La 2^e promotion donne aussi à la société civile :

- un haut fonctionnaire de l'Intérieur : le sous-lieutenant Claude, Joseph, Brandelys **Gréen de Saint-Marsault** (voir, plus loin, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques).

Personnages marquants ou atypiques

Le maréchal de France Marie, Edme, Patrice, Maurice **de Mac-Mahon**, duc de **Magenta** (1808-1893), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, est probablement le seul Saint-Cyrien chevalier de l'ordre de la Toison d'or et le premier à accéder à la plus haute charge de l'Etat.



Maréchal de France Patrice de Mac-Mahon, duc de Magenta,
par le lieutenant-colonel Eugène Titeux

Sorti de l'Ecole dans le corps d'Etat-major, il se fait rapidement muter dans l'Infanterie, afin de rejoindre au plus vite les combats d'Algérie. Au cours de la guerre de Crimée, lors du siège de Sébastopol (1855), il s'empare de la tour de Malakoff et répond à un des aides de camp du commandant en chef : « *Voyez ce drapeau, il vient d'y être planté, dites à votre général qu'il y restera* » et non le célèbre « *J'y suis, j'y reste* », que lui attribue la légende et qu'il a récusé dans ses *Mémoires*. Vainqueur à Magenta (1859) durant la campagne d'Italie, il reçoit le bâton de maréchal de France et le titre de duc de **Magenta**. Après la guerre franco-prussienne de 1870-71, nommé par Thiers commandant en chef de l'Armée de Versailles, il ramène la Commune de Paris à la légalité. Président de la République Française (1873-79), le souvenir de l'homme politique estompe injustement le grand soldat qu'il fut.

En Algérie encore française, la bourgade de **Mac-Mahon**, dans le département de Batna, rappelait son souvenir ; elle se nomme maintenant Aïn Touta.

Le général de brigade Jules, Marie **Ladreit de La Charrière** (1806-1870), grand officier de la Légion d'honneur, est deux fois cité au combat. Il **meurt pour la France**, à la bataille de Champigny, Montmesly, pendant la guerre franco-prussienne de 1870-71.

Selon Jules Claretie, dans [Wikipedia](#) : « *Les mobiles avaient perdu la plupart de leurs chefs, et le général de Lacharrière était tombé à trente mètres des Prussiens en criant : "En avant !". Ancien soldat d'Afrique et d'Italie, le héros de Ponte di Magenta et de Casa Nuova était sorti du cadre de réserve pour combattre devant Paris. On l'avait vu à Châtillon, le 19 septembre essayer de rétablir le contact sous les projectiles ennemis. A l'attaque du Montmesly, il tenait son képi au bout de son sabre lorsqu'une balle lui brisa la main droite ; une seconde allait lui fracasser la cuisse gauche et le général devait mourir trois jours plus tard en prononçant cette parole sublime :*

"Si nous avons une Armée qui sait mourir, la France est sauvée" ».

Le général de division Joseph, Florent, Ernest **Guyot de Lespart** (1808-1870) est commandeur de la Légion d'honneur. Issu du corps d'Etat-major, il commande la 3^e division du 5^e corps de l'Armée du Rhin, pendant la guerre franco-prussienne de 1870-71. C'est à sa tête qu'il **meurt pour la France** à Sedan.

Le général de brigade Edouard, Adolphe, Déodat, Marie **Damesme** (1807-1848) est issu du corps d'Etat-major. Il **meurt pour la France**, mortellement blessé en montant à l'assaut d'une barricade, à Paris, pendant la Révolution de 1848.

En Algérie encore française, la bourgade de **Damesme** rappelait son souvenir ; elle se nomme maintenant Aïn Biya.

Le général de brigade Joseph, Napoléon, Paul **de Barral** (1806-1850), officier de la Légion d'honneur, grièvement blessé au combat de Beni-Immél, **meurt pour la France**, à Bougie, des suites de ses blessures.

En Algérie encore française, la bourgade de **Barral**, dans le département de Bône, rappelait son souvenir.

Le général de brigade Jean, Luc, Sébastien, Bonaventure **Carbuccia** (1808-1854), chevalier de la Légion d'honneur, issu du corps d'Etat-major, **meurt pour la France**, du choléra, pendant la campagne de Crimée. Il convient de rappeler que lorsqu'il commandait le 2^e régiment étranger, son goût pour l'archéologie lui fit engager son régiment dans une campagne de fouilles de la ville romaine de Lambèse.

Claude, Joseph, Brandelys **Gréen de Saint-Marsault**, (1807-1866), grand officier de la Légion d'honneur, démissionne encore sous-lieutenant et passe dans le corps préfectoral. D'abord à la tête de diverses sous-préfectures, il est ensuite préfet du Gers de 1843 à 1849 puis préfet de Seine-et-Oise de 1852 à 1865.

Le colonel L., A. **Cavaroz** (....-1855), **meurt pour la France**, au siège de Sébastopol, au cours de la guerre de Crimée.

Le colonel d'Infanterie Marie, Louis, Henri **de Granet Lacroix de Chabrières** (1807-1859), commandeur de la Légion d'honneur, commandant le 2^e régiment de la Légion étrangère, **meurt pour la France**, à la tête de son régiment, à la bataille de Magenta, au cours de la campagne d'Italie.

Le lieutenant-colonel Claude, Michel, Ernest **de Neuchèze** (1807-1859), grand-officier de la Légion d'honneur, **meurt pour la France**, à Solferino, au cours de la campagne d'Italie.

ANNEXE

Le Nègre, la légende et le maréchal

Article rédigé par le général de brigade (2s) Jean **Boÿ**,
paru dans *Le Casoar 189*, d'avril 2008.

Certains s'interrogent sur un terme, appartenant soi-disant au vocabulaire traditionnel saint-cyrien, qui désignerait le major¹

(1) de promotion sous le vocable de Nègre. Et de citer, à l'appui, la réflexion du maréchal de Mac-Mahon à un élève officier, lors d'une visite de l'Ecole spéciale militaire, dans le début des années 1870 : «Ah ! C'est vous le Nègre ? Eh bien ! Continuez !».

Au gré des retransmissions de cette historiette, l'élève ainsi interpellé est, pour quelques-uns, le mieux classé de sa promotion, ce qui expliquerait, croit-on, la remarque. Mais d'autres, braqués sur l'épiderme de l'intéressé, sont submergés d'abattement devant la maladresse du maréchal à l'égard d'un «homme de couleur».

La réalité pourrait se révéler bien différente et l'étude qui suit veut rendre justice au grand soldat que fut le maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta.

Quid du Nègre ?

Lubet², qui emploie et explicite un bon nombre de termes du vocabulaire saint-cyrien, ignore complètement le Nègre. Or, Saint-Cyrien de la 24^e promotion (1841-43), il publie son ouvrage en 1868, peu de temps, donc, avant la période présumée de l'incident rapporté.

Virenque utilise le terme Nègre une seule fois³. Parlant des manifestations du *Triomphe*, il énumère, dans les tableaux et pièces que présentent les élèves, «*les personnages anecdotiques qui reviennent sans cesse, qui sont même obligatoires comme la commère d'une revue parisienne. Ce sont : Mme de Maintenon, Kléber, Marceau, Malvina, et les figures allégoriques du Bronze, du Nègre, de la Pompe, du Chien jaune, du Chien vert, du Pékin de Bahut*». Ceci sans plus d'explications. Si l'on sait que le *Bronze* désigne alors, à la fois le professeur et le cours d'artillerie, la *Pompe*, les disciplines à caractère intellectuel, le *Chien jaune*, le professeur et le cours de législation militaire, le *Chien vert*, le professeur et le cours d'administration, enfin le *Pékin de Bahut*, le jour du départ de l'Ecole, le sujet auquel correspond l'allégorie du Nègre ne se retrouve nulle part ailleurs. On ne peut l'assimiler au *major* de promotion, dont **Virenque** parle à plusieurs reprises dans son texte puis cite dans son lexique, sans faire le moindre rapprochement avec le terme Nègre.

Une autre étude montre que **Titeux**⁴ parle bien du *major* mais jamais du Nègre. Or **Titeux**, qui appartient à la promotion de l'Hindoustan (1857-59) dont il est le *major de sortie*, aurait donc été un ces Nègres. On peut penser qu'il n'aurait pas manqué de rapporter le terme.

¹ Le vocabulaire saint-cyrien, riche en titulatures, distinguait, au XIX^e siècle, le *major d'entrée* (le premier du concours d'admission à l'Ecole), le *major de passage* (le premier de l'examen de classement entre la 1^{re} et la 2^e année), le *major de sortie* (le premier de l'examen de sortie) et enfin, le *major de queue*, le dernier de sa promotion, sans précision de circonstances.

² Chef d'escadron Martial, Auguste **Lubet**, *Le Bahut, album de Saint-Cyr* (Ed. Magnin, Blanchard et C^{ie}, 1868).

³ Georges **Virenque**, *L'album d'un Saint-Cyrien* (Ed. E. Plon, Nourrit et C^{ie}, 1896), p. 168.

⁴ Lieutenant-colonel Eugène **Titeux**, *Saint-Cyr et l'Ecole spéciale militaire en France* (Ed. Firmin Didot, 1898).

Plus tard, **Camus**⁵, lui aussi, ne connaît pas le *Nègre*, qui n'a pas été relevé dans le travail récent réalisé par un collectif à l'occasion du bicentenaire de l'Ecole spéciale militaire⁶.

Venons-en à légende

Une version affirme qu'à l'occasion d'une visite à Saint-Cyr, informé que le *major* est un mulâtre, tirant nettement sur le noir, du nom de Maximilien **Liontel**, le maréchal **de Mac-Mahon**, s'arrête devant l'intéressé, lui serre la main et lui dit : «*C'est vous le nègre ? Eh bien, continuez !*».



Maximilien **Liontel**. Archives de la Saint-Cyrienne

Maximilien **Liontel** appartient à la 56^e promotion (1872-73), promotion d'Alsace-Lorraine, sans toutefois en être le *major d'entrée* ni le *major de sortie*⁷ ni le *major de passage*⁸. Il ne peut en être *major de queue*, car il n'achève pas le stage. Poursuivi par cet incident, il aurait, plus tard, démissionné. La vérité, heureusement pour **Liontel**, est beaucoup moins sévère⁹. Par contre, il est réformé le 18 janvier 1873 et il semble bien, suivant d'autres sources¹⁰, que durant la période considérée, le maréchal **de Mac-Mahon** ne soit venu qu'une seule fois à Saint-Cyr, le 13 mars 1875 ; c'est-à-dire bien après le départ de **Liontel**.

Une autre version, dans une biographie¹¹ du maréchal explique que «*Mac Mahon est resté célèbre pour un certain nombre de déclarations, dites MacMahonneries, probablement pas toutes authentiques*». Et pour illustrer son propos, l'auteur raconte que lors d'un passage à l'Ecole, «*Mac-Mahon fut informé que le soldat le plus brillant de la promotion (Camille Mortenol) était noir de peau. À l'école militaire de Saint-Cyr le mot nègre est du reste utilisé depuis le XIX^e siècle pour désigner le major, c'est-à-dire l'élève le plus brillant de la promotion. Arrivé devant lui, et alors qu'il était évidemment difficile de ne pas reconnaître le soldat, Mac-Mahon lui demanda : «Ah c'est vous le nègre ?». Et à court de mots, il ajouta : «Très bien, continuez !*».

Camille **Mortenol**, «*noir de peau*» de naissance, présenté à **Mac-Mahon** comme «*le plus brillant*» d'une promotion de Saint-Cyr... où il n'a jamais mis les pieds (Il n'apparaît sur aucune liste de l'Ecole spéciale militaire), ne peut donc être un *major* et encore moins un *Nègre*, conformément à un prétendu usage traditionnel saint-cyrien, invoqué par *Wikipédia*, qui ne révèle pas ses sources.

Pour ajouter à l'imbroglio, Camille **Mortenol** réapparaît comme héros de la «version Ecole Polytechnique» de cette fable. L'écrivain camerounais, philosophe contemporain de la

⁵ Colonel Michel **Camus**, *Histoire des Saint-Cyriens*, (Ed. Lavauzelle, 1980).

⁶ Colonel Jacques **Vernet**, général Pierre **Gourmen**, général Jean **Boÿ**, colonel Pierre **Jacob** et Monsieur Yves **Gourmen**, coauteurs de *Saint-Cyr. L'Ecole spéciale militaire* (Ed Lavauzelle, 2002).

⁷ Leurs noms figurent dans l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912*, p. 222. Ce ne sont ni **Liontel** ni **Mortenol**.

⁸ Cette promotion n'étant restée qu'un an à l'Ecole, il n'y a donc pas eu d'examen entre les deux années.

⁹ Maximilien **Liontel** (1851-....), chevalier de la Légion d'honneur. Originaire de la Guyane. Réformé le 18 janvier 1873, quitte l'Ecole et entre dans la magistrature. En service aux Indes françaises et en Océanie. Procureur général de la Guyane (1887-93), à Cayenne. Premier président de la cour d'appel (1901-05), à Cayenne. Président de cour d'appel honoraire.

¹⁰ **Henry** et C. **Bonamy**, tous les deux, bibliothécaires de l'ESM, *Saint-Cyr. Journal historique*. Il s'agit d'un manuscrit relatant les grands moments de l'Ecole et rappelant les personnalités venues la visiter.

¹¹ Internet : http://fr.wikipedia.org/wiki/Patrice_de_Mac-Mahon.

négritude, Alexandre **Biyidi Awala (Mongo Beti)**, en littérature), l'évoque dans un entretien¹² plein de sel avec le professeur Ambroise **Kom**.

«On dit que le président maréchal Mac-Mahon est allé un jour visiter l'Ecole Polytechnique. C'était à la fin du XIX^e siècle. Il y avait un Noir à l'Ecole Polytechnique, une sorte de phénomène pour l'époque, et il lui aurait dit : "C'est vous le nègre ? Continuez !". Tout ce qu'il a trouvé à dire au Noir, parce qu'on lui avait parlé du Noir avant qu'il n'arrive à l'École, c'est : "C'est vous le nègre ? Eh bien, continuez !". Ça ne veut rien dire, mais c'est légendaire. Tous les professeurs d'histoire racontent ça pour rigoler et pour montrer que Mac-Mahon était bête, un vrai con. Alors j'ai demandé à mes collègues historiens du Lycée : "Qui était donc ce Noir ?". Aucun n'a été capable de répondre. "Un Noir à l'Ecole Polytechnique à la fin du XIX^e siècle et qui a été félicité, à sa façon, par Mac-Mahon, vous ne savez pas qui c'était ?". Alors comme je les embêtais beaucoup, ils m'ont dit : "Il y a une chose simple : tu écris à l'Ecole Polytechnique, au service de la documentation. Tu leur dis : "J'écris un livre sur les Noirs et je veux savoir quel est ce Noir à qui Mac-Mahon a dit : 'C'est vous le nègre ?...' , et d'où il venait". Voilà une démarche typiquement démocratique. C'est presque américain, quoi. J'ai suivi leur conseil et dix jours après, j'avais tous les renseignements que je voulais, même si ça ne résolvait pas l'énigme. On m'a répondu : "Nous avons les références de deux élèves noirs au XIX^e siècle à Polytechnique. Alexandre Wikinson, né à la Martinique, n'a pas pu terminer sa scolarité, on ne sait pas pourquoi. Il est sorti de Polytechnique comme sergent. Mais il y en a un autre qui a tout à fait terminé sa scolarité et qui s'appelait Camille Mortenol¹³" (... ..) Mais l'énigme n'est pas résolue, dans la mesure où ni Camille Mortenol (1859-1930) ni Wikinson n'ont été à Polytechnique à l'époque où Mac-Mahon aurait pu visiter l'École».

La conclusion de **Mongo Beti** est sans appel : «C'est une légende. C'est un truc qu'on a fabriqué pour ridiculiser Mac-Mahon».

Quant au maréchal

On connaît bien les «bourdes», ou prétendues telles, du maréchal **de Mac-Mahon**. Le plus souvent sorties de leur contexte, quand celui-ci n'est pas aménagé pour les rendre crédibles, elles semblent trop correspondre à un projet de dénigrement ou, au moins, à une volonté de moquerie. «Mettre en boîte» un individu puissant amuse toujours, surtout quand l'esprit de rancune ne semble pas l'habiter, ce qui était le cas de **Mac-Mahon**.

Maréchal de France Patrice de Mac-Mahon, duc de Magenta
par A. **Lubet** dans *Le Bahut. Album de Saint-Cyr* (Ed. Magnin, Blanchard et C^{ie}, 1868).



Certaines «*MacMahonneries*» sont résolument douteuses, on vient de le voir avec une des plus célèbres. D'autres ne sont peut-être que des boutades volontairement lancées de façon sérieuse, par le personnage lui-même, à quelqu'un qu'il trouve un peu trop «coincé» : «*La fièvre typhoïde est une maladie terrible. Ou on en meurt, ou on en reste idiot. Et je sais de quoi je parle, je l'ai eue*». **Mac-Mahon** a démontré tout au long de sa vie qu'il n'était

¹² Internet : http://homnispheres.info/article.php3?id_article=157.

¹³ Sosthène, Héliodore, Camille **Mortenol** (1859-1930), Polytechnicien (X 1880), capitaine de vaisseau, commandeur de la Légion d'honneur. Natif de la Guadeloupe. Il entre, 8^e au classement du concours, à l'Ecole Polytechnique et fait une belle carrière dans la Marine. Le futur maréchal **Galliéni**, qui l'avait apprécié à Madagascar, le choisit pour le seconder dans la défense de Paris, pendant la Grande Guerre. C'est **Mortenol** qui eut l'idée d'utiliser d'énormes projecteurs pour traquer les appareils allemands venant, la nuit, bombardier la capitale.

absolument pas idiot. Tout au contraire, «son intelligence valait bien celle de la plupart de ses ministres et elle était très supérieure à celle de la moyenne des députés»¹⁴.

Devant une inondation, quand on est plus doué pour monter à l'assaut que pour prononcer des discours électoraux, on peut comprendre : «*Que d'eau ! Que d'eau ! Nom de Dieu !*». Et dire à la personne chargée de l'accueillir lors de l'inauguration d'une exposition de peinture : «*Je vous suis les yeux fermés !*», n'est rien de plus qu'une image qui peut tout aussi bien passer pour une manière aimable d'affirmer sa confiance dans le talent du guide que pour la révélation d'un certain désintéret pour les œuvres présentées.

Enfin, en ce qui concerne le fameux «*J'y suis, j'y reste*», le maréchal le dénie dans ses *Mémoires* et affirme avoir répondu à l'officier qui l'informait du risque encouru sur le bastion de Malakoff, très vraisemblablement miné : «*Voyez ce drapeau, il vient d'y être planté, dites à votre général qu'il y restera*». Voici une formule moins lapidaire que la première pour les bravaches qui tiennent absolument à la pratiquer mais infiniment plus symbolique pour un soldat qui remplit sa mission.

La lecture d'une très riche biographie de **Mac-Mahon**¹⁵ permet de remettre bien des choses en place et surtout de le présenter sous un jour beaucoup plus authentique. Le maréchal **de Mac-Mahon** était un officier moins à l'aise dans les salons, même s'il savait parfaitement s'y tenir, que dans les situations opérationnelles. A l'époque, Jules **Simon**¹⁶, un des chefs de gouvernement qu'il a nommés et qui n'était pas spécialement de ses amis politiques, aurait affirmé qu'il ne «*fallait pas le juger sur les absurdes légendes que ses adversaires ont répandues*»¹⁷. Et de nos jours, **Mongo Beti** dénonce la manipulation. Alors, plutôt que de ressasser des «mots» souvent fabriqués pour moquer mensongèrement le personnage, on gagnerait à mettre en exergue ce qui est connu et historiquement prouvé.

Le maréchal **de Mac-Mahon** mérita, au cours de sa carrière, le bâton de maréchal de France, la grand-croix de la Légion d'honneur, la médaille militaire et le titre de duc **de Magenta**. Il est vraisemblablement le seul Saint-Cyrien devenu chevalier de la Toison d'Or. Porté à la présidence de la République, «*il accepta le pouvoir sans l'avoir désiré, l'exerça avec loyauté et sut le quitter avec une dignité exemplaire*»¹⁸.

On connaît moins d'autres faits : le lieutenant **de Mac-Mahon** participa à la prise d'Alger et sa conduite lui valut d'être fait chevalier de la Légion d'honneur, à 22 ans ; et, avant de s'emparer du bastion réputé imprenable de Malakoff, où il resta effectivement, et de se couvrir de gloire à Magenta, le chef de bataillon **de Mac-Mahon** commanda, il y a plus de cent cinquante ans, le 10^e bataillon de chasseurs à pied, dont le refrain de tradition est toujours :

« Dixième bataillon, commandant Mac-Mahon,
n'a pas peur du canon, nom de nom ! »



¹⁴ J. Sylvestre **de Sacy**, dans *Le maréchal de Mac-Mahon* (1894).

¹⁵ François-Christian **Semur** : *Mac-Mahon ou la gloire confisquée* (Ed. Jean-Claude Gawsewitch, 2005).

¹⁶ Jules, François, **Simon Suisse**, dit Jules **Simon** (1814-1896), homme politique français, républicain modéré, appelé à la présidence du Conseil en décembre 1876, avait pourtant dit de **Mac-Mahon** : « *Le Maréchal ne possède ni le grand prestige de M. le comte de Chambord, ni la haute de sagesse de M. le comte de Paris, ni la puissance morale d'un prince, ni le génie du Premier consul* ». Cf. François-Christian **Semur**, dans *Mac-Mahon ou la gloire confisquée*, p. 361.

¹⁷ François-Christian **Semur**, *Mac-Mahon ou la gloire confisquée*, p. 333.

¹⁸ Général **du Barail**, dans ses *Souvenirs*.